

«Arrêt sur image» en Cappadoce

Par
Claude-Alain Monnard

Sept mois après son départ de Suisse pour un tour du monde vélo à la rencontre des écoles en proposant aux enfants de dessiner leur maison et d'échanger leurs œuvres avec des gosses d'ailleurs, Chris Gionchetta se trouve en «stand bye» dans l'Est de la Turquie. Plus précisément dans la région de Göreme, en Cappadoce, où il travaille dans un petit hôtel, style auberge de jeunesse. Un changement de plan total par rapport à son projet de base. Il s'en explique en reprenant son récit au moment où il a franchi la frontière turque début septembre, passage qui lui a procuré une grande émotion car il quittait un peu l'Europe. *Je pense à ces mois et à tous les kilomètres parcourus. Je ne regrette aucun détour, aucun «incident», rien! Ce voyage m'apporte tellement que je fais en sorte d'en profiter au maximum!*

Istanbul

Quand il a pénétré dans cette ville dont il a beaucoup rêvé, ce fut le choc! Cité sublime et magnifique, 13 millions d'habitants, 70 kilomètres pour parvenir à son centre si on prend «la première maison de banlieue» comme origine, enchevêtrement de grandes routes et de ruelles en dédale, circulation «dingue». *Et des habitants incroyables: on vient me parler, on m'aide quand je suis perdu, on m'aide aussi quand je n'ai besoin de rien, on m'offre le café ou le thé juste parce que je ne viens pas d'ici. Un comportement*

bien différent du nôtre! note-t-il sur son site www.allschoolproject.ch. Chris a tenté de trouver un lieu, école, orphelinat ou hôpital, pour tenir une animation avec des enfants: sans succès pour cause de vacances! Il s'est donc baladé ici et là et a profité du moment présent. *Les odeurs me montent au nez, piments, sucres ou miels. Les mosquées font résonner le son de la prière. La vie bat son plein dans cette ville aux mille couleurs. Je suis enchanté!*

À un certain moment, l'heure de la poursuite du voyage a cependant sonné. *Quitter Istanbul, c'est comme vouloir enlever un chewing-gum d'une semelle de chaussure de marche!* précise-t-il joliment. La ville s'étire, elle change de nom, mais reste constante, s'étend comme un bras allongé ou un tentacule immense. Incroyable!

Direction Ankara

En mettant le cap sur la capitale, Chris a eu le sentiment d'une grande motivation qui lui soufflait dessus. Sensible à l'environnement traversé, il ne s'est pas lassé de ces montagnes rocailleuses qui ont pris la place des collines plus rondes et douces. *Quand le soleil se couche, tout prend une dimension mystique. Le jaune passe à l'or et l'ocre au rouge fraise. Je ne m'en lasse pas!*

Un jour où il avançait à bonne allure, il est «tombé» sur un camp de gens du voyage vivant sous tente et s'occupant de chèvres et de moutons. Une halte s'imposait. Invité pour boire le thé, il est vite devenu la coqueluche des gamins du campement. *Du coup, ani-*

mation! Dans un premier temps, les enfants n'ont fait que répéter ce que je disais, mais après, ils ont réalisé des dessins pour mon projet.

À Ankara, Chris a été hébergé durant 6 jours par un Français expatrié. Il s'est rendu à l'ambassade de Suisse qui l'a très bien accueilli et où il a expliqué sa démarche. Le personnel lui a organisé une animation dans le Lycée français. *Les élèves m'ont reçu avec «énergie», les questions ont fusé, les commentaires aussi et j'ai eu du plaisir à retrouver les classes, les bancs d'école et les tableaux noirs!*

Ah, la Cappadoce...!

Cette région très touristique constitue un «must». Elle est le fief des cités troglodytes et des cheminées de fées, les paysages sont extraordinaires. Le vocabulaire semble «insuffisant» pour une description précise. À Göreme, Chris a retrouvé Raphaël, un Suisse croisé à Istanbul. Ils ont logé dans la même auberge de jeunesse et ont décidé de visiter la Cappadoce ensemble. 250 km de routes et de pistes, des canyons, des couleurs, un orage violent, le vent en pleine face, des ennuis mécaniques pour le copain, des cols pentus, le marché d'une petite ville à l'ambiance délicieuse, des gens aux petits soins, des décors changeants. Bref, Chris s'en est mis «plein les mirlottes» avant la poursuite de son périple.

Changement de plan

«Ce qui doit arriver arrive!» proclame un dicton. Chris n'y a pas échappé: il est tombé malade et a passé 5 jours au

lit. De ce fait, il est devenu un peu un «habitué» de cette auberge de jeunesse, à tel point que la gérante lui a proposé d'y travailler, en compagnie de Raphaël. Il s'en est suivi deux jours d'intenses réflexions à peser le pour et le contre. Rester quelques mois à Göreme, au chaud et ne plus rouler ou affronter le début de l'hiver et continuer sur sa belle lancée? Voilà le dilemme qui se présentait à Chris.

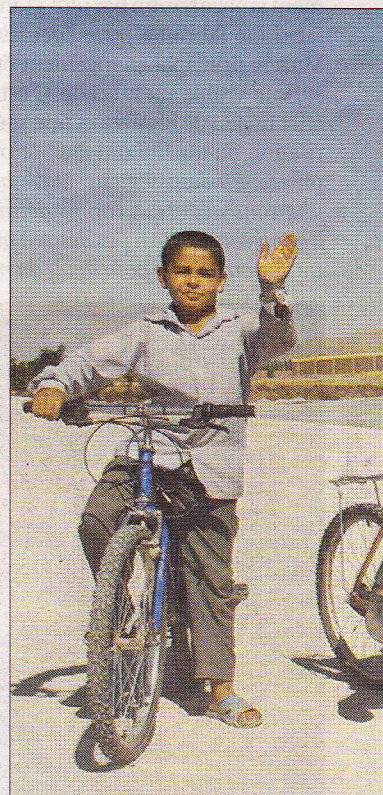
L'idée de rejoindre en avion l'Inde depuis Oman le rend perplexe. *J'ai «peur» d'un trop gros contraste «brutal».* Dès le début, l'envie de découvrir le Tibet, pays difficile d'accès pour un voyageur solitaire, le titille. Afin de ne pas être contraint de passer par une agence et éviter un encadrement certain, Chris songeait à emprunter la route traversant le Kazakhstan, pour rejoindre ensuite le Tibet par le Nord, avant d'entrer en Inde «en descendant» la chaîne himalayenne. Un «sacré» programme comportant un obstacle majeur: l'hiver. *Pas question d'aller pédaler dans le grand froid! J'ai donc accepté de travailler ici en Cappadoce. Même si cette situation n'était pas du tout prévue dans le programme initial, cette occasion me semble assez incroyable et je suis persuadé qu'elle va m'apporter beaucoup!* Donc,



Parmi la foule à Istanbul.



Un sourire qui fait du bien.



Un gang de jeunes bikers!